

Gérard Bessette : l'Incubation et ses figures

Pierre Hébert

Volume 10, Number 1, Fall 1984

Littérature canadienne-anglaise

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/200467ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/200467ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0318-9201 (print)

1705-933X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Hébert, P. (1984). *Gérard Bessette : l'Incubation et ses figures*. *Voix et Images*, 10(1), 169–171. <https://doi.org/10.7202/200467ar>

Essai

Gérard Bessette: l'Incubation et ses figures.

par Pierre Hébert Université de Toronto

L'entreprise d'Alain Piette, dans *Gérard Bessette: l'Incubation et ses figures*¹, ne manque pas d'envergure: identifier puis intégrer, à partir d'une étude du récit de Bessette, les figures rhétoriques et narratives, en mettant à contribution les modèles du Groupe Mu et de Gérard Genette². Pour mémoire, rappelons que le Groupe de Liège a proposé, en 1970, une systématisation du rhétorique et du trans-rhétorique (ou poétique). Dubois et ses collaborateurs avaient ainsi établi, d'abord au niveau de la rhétorique fondamentale, une répartition des figures en métaplasmes, métataxes, métasémèmes et métalogismes, chacune de ces catégories créant figures par suppression, adjonction, suppression-adjonction et permutation; ce même schéma était ensuite investi sur le plan transrhétorique (figures des interlocuteurs et figures de la narration). Piette souscrit à l'ensemble de ce modèle, avec quelques aménagements internes, et préfère *Figures III* pour les figures narratives, tout en conservant certains éléments de *Rhétorique générale*. Sa lecture de *l'Incubation* comprend ainsi six chapitres, les quatre premiers étant consacrés aux figures du langage, le cinquième traitant des figures narratives, et le sixième proposant une intégration des niveaux.

-
1. Alain Piette, *Gérard Bessette: l'Incubation et ses figures*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, coll. «Lignes québécoises», 1983, 212 p.
 2. Groupe Mu, *Rhétorique générale*, Paris, Larousse, 1970; Gérard Genette, *Figures III*, Paris, Seuil, 1972.

Cet inventaire, ce défilé — à la vérité quasi interminable — d'une multitude de figures, présente tout au moins l'intérêt de mettre à jour plusieurs des procédés de l'écriture bessettienne; et il faut rendre hommage à Piette d'avoir tenté ce que beaucoup d'études laissent à l'état velléitaire, l'intégration des données recueillies à chaque niveau. Cependant, l'analyse suscite plusieurs interrogations, que l'on peut ordonner autour des quatre aspects suivants: le titre même de l'ouvrage, les notions de norme, de code et de figure, le concept de fréquence et, enfin, l'intégration même des niveaux.

Comme n'a pas manqué de le signaler Agnès Whitfield³, le titre de l'étude exprime l'ordre inverse des préoccupations de son auteur: les figures avant tout, *l'Incubation* ensuite et, à la lisière du livre (p. 200), Gérard Besette, «un Québécois» (p. 23; peut-être faut-il y voir une figure?).

Ce rétablissement des priorités explique dès lors l'importance attachée aux notions de code et de norme, déterminantes pour l'établissement des figures. Piette rejette la norme, toujours grevée de «connotations esthético-morales» (p. 11) et lui préfère le code, moyen de communication relevant, en l'occurrence, de la linguistique et de la théorie du récit. L'écart qui signale la figure apparaît ainsi «en fonction de l'aspect du code qu'il affecte» (p. 12). Cela n'empêche pas l'auteur de faire lui-même quelques écarts à son propre code, et de parler parfois de norme (p. 25, 53 et 153, par exemple), écarts peu importants, somme toute, si on les compare à deux autres problèmes du même ordre: la relation du code rhétorique au code narratif, et l'utilisation même du mot code sur le plan narratologique.

Le premier de ces deux aspects touche à l'emboîtement, voire à la hiérarchisation du narratologique. Piette est bien conscient qu'une figure du langage peut s'intégrer au niveau narratologique, tels les signes de ponctuation (p. 51) ou l'allitération (p. 34). Mais ses observations ne font que saluer de loin un problème fort important, puisque le niveau narratologique risque de neutraliser la figure du niveau rhétorique. Piette pose le problème, mais ne le résout pas. L'intégration des niveaux (ch. 6) risque alors d'être minée de l'intérieur.

Quant à la notion de code en narratologie elle ne laisse pas d'inquiéter. L'exemple de l'ordre (p. 152 sq.) indique bien la difficulté: on ne peut retenir, pour code, et Piette le sait là encore, que la coïncidence entre un «temps simulé» (la diégèse chronologique) et un «pseudo-temps» (les segments narratifs du discours, non définis par Genette). Mais que me vaut ce code fictif, irréel? Comme l'a déjà relevé B. Herrnstein Smith, «la non-linéarité est la règle plutôt que l'exception dans les textes narratifs⁴». Et si, pour l'ordre, le code est fictif, pour l'espace (p. 169) et les personnages (p. 176), il est filiforme, voire inexistant.

3. *Lettres québécoises*, no 33, p. 69.

S'il est un problème qui gêne la lecture tout au long de l'étude, c'est bien celui du concept de fréquence appliqué aux figures, et qui réclame souvent un acte de foi mathématique. Et pourtant, la fréquence constitue la colonne vertébrale de l'analyse, puisque les figures se répartissent en trois catégories : celles qui sont peu fréquentes, et dont Piette ne parle pas, celles qui sont relativement fréquentes et qui, tout en entrant dans l'étude, ne font pas partie de l'intégration finale et, enfin, celles qui, très fréquentes, méritent une attention particulière et ont droit d'accès au chapitre 6. Or, faute d'une définition précise de ce que Piette entend par fréquence, on doit se contenter d'approximations. Les figures, nous dira-t-on, manifestent une « variété remarquable » et « quelques-unes émergent » (p. 38) ; l'étude des métataxes « ne prétend (...) en rien à l'exhaustivité statistique » (p. 40) ; les asyndètes font écart si on les compare « à l'usage le plus répandu, même dans le nouveau roman » (p. 49). Aucune référence numérique ne nous sert de critère ; c'est ainsi que 28 métonymies (p. 94) ne suffisent pas pour leur permettre d'entrer dans le tableau final. Le transfert de classe n'aura pas un destin plus heureux, même s'il « se produit assez fréquemment » (p. 74).

L'intégration finale est atteinte du même mal : quel a été le critère statistique d'inclusion des figures ? Et, en plus de cette lacune, nous affrontons un autre problème, d'ordre logique celui-là. En effet, le tableau final d'intégration regroupe les phénomènes « enregistrés comme fréquents » (p. 188) ; mais plus tôt, Piette nous avait prévenus que « la redondance contribu(e) à la réduction des figures » (p. 102). Paradoxe intéressant : seront retenues d'une part les figures fréquentes, alors que d'autre part le taux d'occurrence diminue la valeur d'écart de la figure en question. C'est d'ailleurs le paradoxe de toute notion quantitative d'information : est informatif ce qui est complexe, est complexe ce qui est fréquent, mais ce qui est trop fréquent devient banal et non informatif.

Pourtant, l'intégration a ses mérites. Mais elle aurait peut-être dû tenir compte également de la linéarité de *l'Incubation*. Si le stade intégratoire a pour but de faire apparaître des convergences verticales, celles-ci ne sauraient être pertinentes sans leur localisation dans le texte. L'intégration a pour but de faire apparaître, selon les mots de Jean Rousset, « un accord ou un rapport, une ligne de forces⁵ » qui respecte la diachronie du récit. Rien ne me dit que telle intégration, telle coïncidence vaut pour tout le récit ; elle sera peut-être vraie pour telle partie, telle section, quitte à être remplacée ensuite par une autre homologation. C'est, en définitive, la spécificité de *l'Incubation* qui est en jeu.

N'oublions pas cependant que l'étude de Piette fournit une contribution propédeutique intéressante, bien documentée, pour une exégèse de *l'Incubation*. Il est vrai qu'à se tenir trop près des arbres, on risque de perdre de vue la forêt ; mais ceux qui ont été abattus ici peuvent assurément faire fonctionner les moulins à papier bessetiens...

4. Barbara Herrnstein Smith, « Narrative Versions, Narrative Theories », *Critical Inquiry*, vol. 7, no 1, p. 227. (Je traduis).
5. Jean Rousset, *Forme et Signification*, Paris, José Corti, 1962, p. XII.